

tre les deux fleuves à la lenteur de l'un et à la rapidité de l'autre. Ce qui semblerait justifier cette opinion, c'est qu'il est rare de voir glacer le milieu d'une grande rivière, c'est-à-dire ce que l'on nomme le *fil de l'eau* ; c'est qu'ensuite l'on voit toujours les eaux stagnantes se congeler bien plus tôt sous l'influence du froid que les eaux des rivières qui coulent avec rapidité. Toutefois, suivant des hommes de la science, la rapidité du cours d'une rivière est, en quelque sorte, nulle sur sa congélation ; cette rapidité n'ayant d'autre effet, d'après eux, que de briser ou d'annihiler, par l'agitation de l'eau, les pellicules de glace qui tendent à se former lorsque la température de l'air et de l'eau répondent au zéro du thermomètre ou à un degré inférieur. D'après la science, si les eaux du Rhône ne passent de l'état fluide à l'état solide qu'à un degré de froid très-marqué, c'est parce que le lit de ce fleuve dégage une certaine quantité de calorique qui retarde sa congélation, calorique fourni par un grand nombre de petites sources qui sourdent dans le Rhône. Et alors il faut une grande intensité de froid, et surtout un froid continu, pour que la température de l'eau subisse la température de l'air.

Le nombre de jours pendant lesquels la navigation de la Saône est interrompue, par l'effet des gelées, est moyennement évalué à dix ou onze par an.

L'année 1608 fut remarquable par le froid extrême qui se fit sentir. « Le dégel, dit Mézerai dans son *Histoire de France*, ne causa pas de moindres dégâts qu'avait fait le grand froid ; ce qui arriva à Lyon, en cette année 1608, est une merveille qui mérite d'être rapportée. Il s'était accumulé comme une montagne de glaçons sur la Saône, devant l'église de l'Observance : toute la ville tremblait de peur qu'en se détachant leur choc ne vint à emporter le pont ; et on faisait des prières publiques pour détourner ce malheur. Un simple artisan entreprit de les rompre